



# *Le panthéon bouddhique au Japon.*

Collection d'Émile Guimet

**Bernard Frank**

Paris • Collège de France, Institut des hautes études japonaises • 2017 • 400 p. •

Ce Lors de la visite des temples et sanctuaires du Japon, qu'ils appartiennent à la religion shintô perçue comme autochtone ou à l'un des multiples courants du bouddhisme, on ne peut manquer d'être frappé par la variété des cultes qui y sont pratiqués. Tandis que les premiers appellent à célébrer les « Huit cents myriades de kami », nombre des seconds engagent à rendre grâce aux « buddha des Dix directions » – autrement dit, de l'ensemble de l'espace – ainsi qu'aux « dieux célestes et aux bonnes déités ». Comment, face à des formulations semblables, pourrait-on douter qu'on est ici immergé dans un monde polythéiste ? Et pourtant, à examiner les choses de plus près, on découvrira que la tradition religieuse de ce pays ne se laisse pas ramener à un polythéisme pur et simple.

Le bouddhisme n'a jamais cherché à oblitérer le shintô dont les croyances ne dérangeaient nullement sa propre vision cosmologique fondée sur la différence qu'il fallait savoir faire entre des vérités relatives à usage local et la « vérité vraie » au sein de laquelle elles se trouvaient unifiées à un niveau suprême. En sens inverse, le shintô, expression religieuse des liens que l'homme japonais perçoit avec sa terre ancestrale et qui reflète à bien des égards ses comportements dans la vie quotidienne, n'a pas été sans imprégner de son influence le bouddhisme local, lui donnant ainsi des aspects tout à fait originaux en regard des traditions reçues du continent.

Le bouddhisme s'installa donc aux côtés des croyances anciennes en élaborant au fil du temps, tant en matière d'interprétation que de rites, voire d'organisation cléricale, des structures aboutissant à la mise en place d'un système d'assimilation où les dieux locaux se trouvèrent définis comme des formes circonstancielle des buddha et autres figures supérieures du monde bouddhique. Cet édifice syncrétique fut officiellement démantelé par le gouvernement impérial de Meiji quand il décréta en 1868 la séparation des deux cultes, prolongée par des persécutions qui furent, à certains endroits, très violentes ; il est cependant loin d'avoir entièrement disparu et a laissé des traces nombreuses et importantes dans la pratique d'aujourd'hui.

Le séjour d'Émile Guimet au Japon aura duré, en tout et pour tout, neuf semaines : on ne peut donc être qu'encore plus ébloui lorsqu'on en considère les résultats : des liens humains et des échanges intellectuels durables entre ce pays et la France, une masse d'acquisitions dont lui-même a révélé le nombre dans le rapport qu'il adressera au ministre après son retour : « plus de trois cents peintures japonaises religieuses, six cents statues divines et une collection de plus de mille volumes – ceux-ci, depuis lors, ajoute-t-il, soigneusement catalogués en chinois et japonais ou en français ». Il ajoutera avec fierté : « Je suis muni de renseignements considérables que je mets à la disposition de tous ceux qui s'intéressent à ces questions. »

Dans Le Panthéon bouddhique au Japon, Bernard Frank explique de façon très claire une iconographie extrêmement riche en se fondant sur une partie de la collection (quelques 222 statues) rapportée du Japon par Émile Guimet. Publié pour la première fois en 1991 et épuisé depuis plusieurs années, le catalogue que nous présentons aujourd'hui se voit enrichi d'une nouvelle campagne photographique permettant de représenter les œuvres avec une grande précision. Viennent également enrichir cette réédition l'introduction des caractères sino-japonais et un index qui facilitera la lecture croisée des articles.